

dans ce thème solennel et sévère. Si l'on évoque à ce sujet le souvenir des pieux reliefs du *Jugement dernier* de Chartres, on ne peut manquer de sentir le souffle de la décadence, qui apparaît ici dans la sculpture gothique française au lendemain de sa plus haute floraison à Reims.

Les indices de cette décadence sont moins sensibles en des ensembles d'une conception moins grandiose, dans les églises rustiques, dans certains reliefs par hasard conservés, tel celui des environs de Paris (pl. LXXVII), qui allie le style de la fin du siècle à une retenue et à une pureté d'expression qui en rappelle les débuts. La récente monographie publiée avec tant d'affection et de soins par Achille Carlier sur l'église rustique de Rampillon, près de Provins, nous fait voir toute la grâce enchanteresse de la soi-disant petite sculpture gothique à la veille de l'an 1300.

A Rampillon, les statues des *Apôtres* placées dans les ébrasements (pl. LXXV) montrent l'opposition tenace de la tradition idéaliste aux nouveaux courants dont le triomphe était si retentissant à Reims. La fin du siècle se devine seule ici à la vivacité plus voulue des visages, à l'immobilité moins ferme des figures. L'ombre du sourire coule encore plus ouvertement sur certains visages d'*Apôtres* que sur celui de la *Sainte Modeste* du porche septentrional de Chartres. La simplicité rustique des moyens est peut-être ce qui poussa involontairement le sculpteur à la sobriété salutaire de la fac-